

railles géantes du manque de savoir et du préjugé, et les agences d'informations servaient également à exciter les Japonais à la guerre.

Il est presque impossible au Canadien, qui n'a jamais subi une telle expérience, d'imaginer à quel point la vie et la pensée d'un peuple peuvent être faussées par l'information contrôlée. Soumis seulement aux conditions de sécurité militaire en temps de guerre, les Canadiens sont habitués à connaître le long et le court des choses par les journaux comme par les ondes. La faculté habituelle du public de critiquer est comprise et reconnue, qu'il s'agisse de Hong-Kong ou de Dieppe, ou de tel ou tel aspect national de la guerre ou d'événements de toute autre nature. Cette libre critique ne pouvait exister dans les pays de dictature; elle eût été réprimée avant d'être formulée.

Le point qui doit intéresser les Canadiens et, pourtant, qu'ils connaissent trop peu, c'est l'évolution et le degré de maturité auquel est parvenue cette liberté au Canada et la façon d'opérer de la presse canadienne aujourd'hui. Les paragraphes suivants effleurent la question.

Expansion de la collaboration des journaux canadiens pour la centralisation et la distribution de l'information.—Bien que les journaux canadiens aient été associés dans les questions d'intérêt commun ou ayant trait au côté social du journalisme avant la Confédération, ces relations excluaient la centralisation et la distribution de l'information—partie fondamentale et la plus importante du journalisme, où la collaboration était toutefois particulièrement difficile dans un pays de la grandeur du Canada et dont la population est dispersée. La vaste organisation et les relations mondiales nécessaires à l'exercice de ces fonctions, et le fait que la presse quotidienne seule était surtout intéressée, ont fini par donner naissance à un système de presse indépendant.

Cependant, les premières tentatives de collaboration pour la centralisation et la distribution de l'information ne datent que de 1907. Antérieurement, les quotidiens des petites villes et plusieurs journaux plus importants devaient avoir recours aux services d'informations commerciaux, auxquels s'ajoutaient parfois de brefs communiqués télégraphiques. Les chemins de fer—le Pacifique Canadien et la Great Northern Western Telegraph Company, affiliée au Grand Tronc—avaient jusque-là la haute main sur ces services, qui étaient assez peu coûteux mais médiocres, et les journaux devaient s'en contenter.

La première opposition à ce système vint de l'Ouest, mais les éditeurs de tout le pays convenaient en général de son insuffisance. En 1907, la Western Associated Press fut organisée à Winnipeg comme association de centralisation de l'information. Après des débuts modestes, elle trouva de l'encouragement dans les Provinces des Prairies, en dépit de sa concurrence ouverte avec les télégraphes du Pacifique Canadien. Ses membres s'accoutumèrent durant plusieurs années d'un service inférieur même à celui des agences commerciales (malgré la posture désavantageuse dans laquelle ils se plaçaient vis-à-vis de leurs concurrents qui n'étaient pas membres) pour la sauvegarde du principe en jeu. La Western Associated Press, parvenue à gagner la confiance des quotidiens de Vancouver et de Victoria, prit de la vigueur et de l'importance.

Le succès final de l'initiative de collaboration de la Western Associated Press est dû premièrement aux services efficaces rendus par feu Wallace Dafoe, un des plus grands journalistes de son temps, et au talent de feu J. F. B. Livesay, ainsi que, dans la suite, à l'abaissement des tarifs des communications télégraphiques. La Western Associated Press servit ensuite de modèle à la Presse Canadienne.